

des Princes &c. Juillet 1721. 11

les 7. passages qui conduisoient à l'Orquestre.

Jusqu'ici le Théâtre des Grecs & celui des Romains étoient entièrement semblables, & ce premier département avoit non seulement chez eux la même forme en general, mais encore précisément les mêmes dimensions en particulier; & il n'y avoit enfin de différence dans cette partie de leurs Théâtres que par les vases d'airin que les Grecs y plaçoient, afin que tout ce qui se prononçoit sur la Scène, fût distinctement entendu de tout le monde.

Cet usage ne commença néanmoins dans leurs Théâtres, que lors qu'ils en eurent bâti de solides & d'une vaste étendue. S'apercevant alors que la voix de leurs Acteurs ne pouvoit plus porter jusqu'au bout, ils résolurent d'y suppléer par quelque moyen qui eu pût augmenter la force, & à rendre les articulations plus distinctes. Pour cela ils s'avisèrent de placer dans de petites chambres pratiquées sous les degrés du Théâtre, des vases d'airin de tous les tons de la voix humaine, & même de toute l'étendue de leurs instrumens, afin que tous les sons qui partoient de la Scène pussent ébranler quelqu'un de ces vases, suivant le rapport qui étoit entr'eux, & profiter de leur consonance pour fraper l'oreille d'une manière plus forte & plus distincte. Ces vases étoient faits dans des proportions Geometriques, & leurs dimensions devoient être tellement compassées, qu'ils sonnassent à la quarte, à la quinte les uns des autres, & formassent ainsi tous les autres accords jusqu'à la double octave. On les arrangeoit ensuite sous les degrés du Théâtre dans des proportions harmoniques, & il falloit qu'ils fussent placez dans leurs chambres, de manière qu'ils ne touchassent point
aux